



Le très révérend John Lancaster Spalding.

L'évêque Spalding, du diocèse de Peoria, sera probablement nommé archevêque de Chicago. Il est né à Lebanon, Kentucky, le 2 juin 1820 et appartient à une famille dont l'origine est américaine.

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., le 15 août.— Prévisions pour la Louisiane: Temps beau, soleil, et dimanche: légers vents frais de sud.

NOTRE EDITION

Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publie, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue rassemblera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières d'actualité et la variété d'informations même aux plus éloignés.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, étant dans tous les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs d'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, l'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-quinzième année d'existence.

TEMPERATURE

Du 15 août 1902.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Les Oiseaux qui dansent. Le Chronométrage. Une fête galante. Celle qui attend. Une émeute à la Canobbère. Les Calvaires d'Agnes, boulevard du dimanche. Mondanités, chiffres. L'Amabilité, etc., etc.

Le Bryanisme.

Rien de ce qui concerne M. Wm Bryan n'est indigne d'intérêt aux yeux du pays en général et, spécialement, aux yeux du parti démocrate dont il a été deux fois de suite le candidat à la présidence et auquel il a été si nuisible depuis quelques années. Nos pas qu'il y ait beaucoup à craindre qu'il pose une fois de plus sa candidature.

idées, si fautes qu'elles aient été, de l'aven de tous les gens sages, M. Bryan ne les désavoue pas; il les soutient au contraire plus ardemment qu'auparavant, et il n'attend que le moment favorable, dit-il, pour reparaitre en scène et les développer de nouveau devant le corps électoral. Là est le danger pour le parti que l'on confondra longtemps encore avec le Bryanisme.

Ce qui le rend si redoutable, c'est son éloquence, son rare talent de parole, qui lui permet de donner à ses idées une enveloppe adhésive et de se faire applaudir même de ceux qui réprouvent ses doctrines. Plus artiste qu'homme d'Etat, il se complait dans l'exposition de théories fallacieuses qui exarcent une puissante action sur les masses et tendent à les faire servir à tout moment, du terrain de la politique proprement dite et verser dans le socialisme.

Tout le Bryanisme se résume en ces quelques mots, et tant que le parti démocrate conservera l'ombre d'une alliance avec lui, il aura de la peine à reconquérir le pouvoir et à rendre aux idées saines et conservatrices des Américains leur ancien ascendant.

SOUVENIRS - DU - GENERAL DE GALLIFET.

Septembre 1870. - Ems. Prisonnier de guerre.

Une très grande dame étrange (qui venait souvent à Compiègne), je ne dirai pas de quel pays, m'écrivit: "Mon cher Gallifet, mon mari qui est, quoique non militaire, invité par le roi de Prusse à suivre la campagne dans son état-major, m'écrit de Sedan qu'il a beaucoup admiré vos charges. Si vous pensez que mon mari puisse faire quelque chose pour vous, écrivez-le moi."

Je réponds: "Monsieur, madame, j'accepte l'offre de votre mari, invité par le roi de Prusse, après l'avoir été par l'empereur Napoléon. Veuillez lui dire que Sedan n'a perdu que ce qu'il méritait et que, s'il le regrette, je serais bien heureux d'en reprendre possession."

Quelques jours après, la grande dame m'écrivit: "Mon cher Gallifet, mon mari m'écrit qu'il s'est fait chercher votre 'panache', il est introuvable. Je le savais bien! hélas! La France aussi a perdu son panache! Qui le lui rendra?!"

1870 - Captivité. Ems.

Toujours prisonnier de guerre, ne croyant plus à un échange malgré que M. Gambetta m'ait fait dire par M. Taubard, notre ministre à Bruxelles, que le général Clinchant s'étant évadé en sortant de Metz, je suis le premier à prendre en cas d'échange; mais nos armées ne prennent aucun général! Un gentleman qui "est fonction" de courrier du prince de Galles, est arrivé ici. Le prince l'a chargé

de s'enquérir de moi et de savoir si j'ai besoin d'argent - j'ai répondu au Prince: "Confus de votre bonté, je n'ai besoin d'aucun argent ni de rien autre que de ma liberté". Permettez-moi d'être audacieux et même indiscret. A un malheureux qui ne peut que combattre pour son pays, tout n'est-il pas pardonnable? Je vous demande d'obtenir du prince royal de Prusse, votre beau-frère, mon échange comme simple soldat, m'engageant, sur l'honneur, à ne parler, à n'agir, en un mot à ne combattre que comme "un simple soldat", et à n'accepter aucun grade, fût-ce celui de capitaine.

A ma profonde joie le prince m'écrivit huit ou dix jours plus tard: "Mon beau-frère a été très touché de votre sentiment et militaire que vous exprimez. Sa Majesté le roi de Prusse a été présentée et j'espère que sous peu de jours vous serez heureux. N'oubliez pas que je suis tout ce que vous êtes responsable de votre parole", etc., etc., etc.

Je me crus fou! Mais, hélas! voici ce que m'écrivit le prince: "Ne comptez plus sur ce que vous pouvez espérer. Le Roi a dû consulter le général de Moltke, qui a dit: "En d'autres temps, je ne ferai aucune objection, mais la nation française est dans un état de surexcitation que ne pourrait qu'augmenter l'acte de général de Gallifet. Sa demande lui fait honneur, mais nous ne pouvons le lui permettre."

Hélas! c'est été un merveilleux honneur! avec quelle fierté l'aurais saisi tous mes supérieurs, les caporaux compris! avec quel plaisir lui aurais rendu mon salut de simple soldat!!! Si la captivité dure, nous serons tous trop vieux et trop gras quand il faudra reprendre du service, mais, soyons raisonnables, ça facilitera la réforme de l'armée - "Amen".

Captivité - Coblenz, Janvier 1870.

J'ai été expulsé. Voici pourquoi: Quelques professeurs avaient leur "chopine" à l'hôtel d'Angleterre, où je prenais habituellement ma nourriture. Ils déclarent, en me regardant avec des yeux de haine, qu'il fallait se hâter de bombarder Paris pour faire disparaître Babylone (Gautier connue). Je risais. Ils s'indignèrent et je me retirai en leur offrant un rendez-vous sur le pré aux églises de l'endroit. J'oubliai de dire que c'est d'Ems que j'ai été expulsé.

J'arrivai à Coblenz, je comparais devant l'excellent général de Wedell. Celui-ci au moins est un soldat, il me comprend et me sermonne, ne pouvant s'en dispenser. Il ajoute: "J'attendais les ordres, et je crois qu'à mon très grand regret je devrais vous informer dans la forteresse d'Elberstein". Je lui répondis poliment que rien ne pourra me faire, dans mon pays, plus grand honneur.

Ce général ne fait les gros yeux que parce que ça passe pour très chic dans ce pays. Il est très bruyant. Il est ici le commandant d'armes et se gâtit peu à peu des blessures qu'il a reçues à la bataille du 16 août.

Quelques jours plus tard, il me convoque à sa barre pour me dire que le ministre de la guerre se refuse à me faire le plaisir de la ci-devant et que je devrai attendre ici de nouveaux ordres. Je trouve ici le commandant Georges Bibesco, homme pour guer et de roman, aide de Georges Dury (un beau nom bien

CHOSSES ET AUTRES

On raconte une anecdote assez récente qui explique un peu le diagra de l'amiral de Beaumont. Il y a quelques mois, le général André s'était rendu à Marseille et traversait en cabote les rues de la cité phocéenne. L'amiral de Beaumont était à la gauche. La foule criait: "Vive l'armée!" M. André regardait rogne et chagrin; l'amiral saluait. Le ministre dit tout à coup, avec violence, à l'amiral: "Mais ne savez-vous pas ainsi, monsieur, vous savez bien que ces cris sont dirigés contre moi."

"Pourquoi, monsieur, le ministre, on acclame l'armée, dont vous êtes le chef; moi, qui en fais partie, n'est-ce pas naturel que je salue?" Le général André se reconnaît dans son silence et dans son humeur sombre. Il méditait une réplique plus énergique que les paroles. M. Pelletan s'est fait un plaisir de lui donner satisfaction.

Pelletan défenseur de la morale et des convenances, n'est-ce pas très amusant? Il n'était pas si sévère en maintes circonstances, notamment lorsqu'il a été co-religieux, à Reims, se fit accompagner, dans les cérémonies officielles, d'une personne de renom peu farouche, et même, dit-on, la présente à la Tasarino. Ce sentiment élevé et délicat des convenances qui caractérise M. Pelletan avait une belle occasion de se manifester. Il n'était pas ministre, mais journaliste; ce qui est bien mieux. Il pouvait écrire, s'indigner, étonnement. Il ne souffrait mot.

La lettre ouverte du général de Gallifet à M. M. de l'Académie a fait beaucoup rire. Non seulement parce qu'elle est drôle, mais surtout elle est tellement inattendue! Personne au monde n'avait pensé à un festin sous la coupole pour récompenser M. de Gallifet des petits services si peu académiques qu'il publie dans deux journaux parisiens. On avait parlé de la candidature éventuelle d'un officier général des plus en vue, dont la carrière fut marquée d'incidents notables, et de resta encore en activité de service.

Le général de Gallifet a mis une hâte vraiment excessive à se reconnaître à ces traits. Il s'agitait du général de Négrier, lequel se défend, d'ailleurs, de toute visée académique. La lettre élogieuse de M. de Gallifet, où il raille le frac à palmes vertes, prouve seulement qu'il y avait pensé, ce qui est gai, et qu'il le trouve trop vert.

On vient d'élever, à Fréjus, une statue à Désagriers, et la chose n'a pas fait grand bruit, au milieu d'inaugurations plus sensationnelles. Le spirituel chansonnier mériterait pourtant une position des chroniqueurs, qui ont tant d'esprit. Voilà au moins une inoffensive anecdote sur l'auteur de "M. et Mme Denis". Il fut invité, on ne sait pour quel motif, au banquet annuel des charbonniers. Ces braves gens lui firent mille politesses. Mais pendant qu'il est bien dit Désagriers s'ennuya: "Je te parle, dit-il à un ami assis près de lui, que je le traite de cochon."

Il se lève, salué d'applaudissements, et s'écrit insolemment l'assistance, entonne: Décochons, décochons Les enfants de la charcuterie, stupéfaits, s'agitent, se lèvent.

Pendant que Geo. F. Penne, un maître établi rue Scott, était à traiter ses raches hier matin, entre trois et quatre heures, un voleur s'est introduit dans sa chambre et en a emporté un porte-monnaie contenant 863 francs que des bijoux d'une valeur de 440.

Dans la journée la police a trouvé un porte-monnaie près du Nouveau Bassin; il contenait des papiers et une police d'assurance au nom de Geo. F. Penne.

CHOSSES ET AUTRES

Le chansonnier va passer un mauvais quart d'heure. Mais il continue, comme si de rien n'était. Décochons les traits de la satire Les fronts se rassérénent, les braves éclatent. Le chansonnier s'achève, Désagriers se rassure. "Hein! dit-il à son ami, je suis arrivé à bon port."

Vient de mourir un excentrique bien connu sous le nom de l'homme des nuits. C'était le parfait acrobate, et l'un des derniers acrobates, car l'espèce se perd, grâce surtout aux sports qui nous font lever de bon matin. Il souffrait de sa journée à huit heures du soir, prenait son bain, son café au lait et allait au café faire sa correspondance.

Après quoi, il rendait quelques visites. A minuit, il déjeunait. Vers six heures du matin, il dinait; à sept heures, l'homme des nuits fermait ses rideaux et se couchait pour dormir d'un sommeil tranquille.

Quel était le secret d'un goût si bizarre? La misanthropie, dit-on. Au contraire de l'homme des nuits évitait ses semblables autant qu'il lui était possible. Mais quel était le secret de sa misanthropie? Il était riche et semblait fort bien portant malgré son genre de vie bizarre. Sans ses allures bizarres et farfelues, on devinait la correction du gentleman. Une barbe hirsute le défigurait; mais il devait avoir été très beau.

Quel deuil peut jeter un homme dans une extrême et singulière si ce n'est une peine d'amour soigneusement entretenue et cultivée par un esprit déjà chagrin? C'est toi, pauvre tourment d'un amour dédaigné.

Désopht misérable et qui meurt ignoré. On disait que l'homme des nuits avait un triste roman dans son passé et que l'histoire en était une femme brillante encore après de longues années d'absence.

AMUSEMENTS.

WEST END. L'orchestre Rosenbaker pourrait le cœur de ses abonnés si West End. Le programme d'aujourd'hui est splendide; on y a ajouté du Rossini et plusieurs des meilleurs compositions de Verdi, de Girard, de Meyerbeer.

M. Vasey s'est fait bruyamment applaudir dans "l'Inflammation" de Stabas de Rossini. Quant aux cours Constantine et à Lorette, ils ont été accueillis avec le même enthousiasme que le premier soir. On ne se lasse pas d'applaudir les trois charmantes artistes et l'incomparable équilibriste.

Orpheum Athletic Park. C'est, comme personne ne l'ignore, le vendredi que l'équipe de nos amateurs a choisi pour se donner rendez-vous au Parc Athlétique. Les d'entraînements la soirée de vendredi est la "Society Night". Assés l'assistance était-elle aussi choisie que nombreuse. "Wang", accablé et exécuté comme il l'est par les Olympiens, y a obtenu un succès ordinaire.

Ce soir, dernière représentation. Dimanche, première de "The Swimming Girl", œuvre de MM. Lavéque et Henry Wehrman, deux excellents, dont toute notre population connaît et estime le talent. Aussi la direction comptait-elle sur une facile entrée. Presque toutes les places sont louées d'avance. Nous prédisons à l'œuvre de MM. H. Wehrman et Lavéque un succès phénoménal.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE ROI DES MILLIARDS PAR HENRY GREVILLE. VI MAISON MONDAINE Suite. Oni, Jacob et Rachel. ...

que s'il se fût adressé à une inconnue. —Ma tante, pardonnez-moi! dit Annie, bouleversée par les larmes, elle ne se rend pas compte, elle ne sait pas... elle est blessée; elle reviendra... —C'est tout pardonné! répondit l'excellente femme en essayant de consoler sa nièce, mais il ne faudrait pas qu'elle parlât de la sorte à ton oncle!... —Elle ne le fera pas, soyez-en sûre, dit Cadette. C'est la surprise du premier moment. Et je ne pense pas qu'elle soit si pressée de se marier. Elle ne veut épouser qu'un homme riche... —Et elle n'aura rien avant six vingt-cinq ans, conclut Mme Bruce. Votre oncle s'est montré intraitable. Vous serez comblées de cadeaux, mais vous n'aurez pas d'argent à vous. Il dit que c'est le meilleur moyen de vous empêcher de commettre quelque erreur... —Sans doute, fit lentement la jeune fille, et pourtant... les pauvres? —Mme Bruce attrista à elle l'enfant selon son cœur, et l'embrassa.

comprendre que c'était, après tout, parfaitement juste et même généreux, et que leur cœur eût dû ne pas attendre qu'on le lui demandât pour prendre un engagement de ce genre. —Il ne nous dit rien, répétait Annie. —Nous l'amusons, et nous embellissons sa vie! répliquait l'ainée. —Annie renouça à la lutte. —Ce n'est pas sans anxiété qu'elle assista à la rencontre des deux puissances ennemies, mais tout se passa le mieux du monde. —Mme Bruce avait annoncé à son mari le consentement pur et simple des jeunes filles; le Roi du Papier ne pouvait concevoir l'idée d'une résistance: il fut si amable et si dévoué devant ses deux petits écarts contenant deux bagues pareilles en signe d'alliance. Deux vigoureuses poignées de mains furent échangées, et on ne revint plus sur ce sujet. —Seule, Annie gardait un doute. —Quelques jours après, Zite avait fait allusion aux bagues, annonce de leur chaîne, Cadette lui dit timidement: —Ta mère m'a promis, pour-tant! —A quoi servent les paroles? répondit évasivement l'ainée. Et Annie garda au poids sur le cœur. —Sans doute, elle connaissait

bien sa sœur aînée, ne l'ayant jamais quittée, fût ce un jour; cependant la franche Cendrillon était forcée de s'avouer que le fond de cette âme, en apparence si ouverte, était pour elle obscur et fermé. —Zite parlait souvent d'elle-même, mais Annie ne connaissait ses pensées, que sur certains points; d'autres, bien plus importants, étaient pour elle un mystère. —C'est ma faute, se dit humblement la sœur cadette; elle est mon aînée, et je la gronde toujours! Je ne devrais pas... La voix secrète de sa conscience se révolta. —Ta ne la gronde pas, tu la renews dans la bonne route, disait la voix qu'on ne peut étouffer. —Si j'en étais sûre! pensa tristement la jeune fille; mais quand je la blâme, je me demande parfois si je serais d'un autre avis, si... si je serais aussi sévère, si... si... —Annie ne pouvait venir à bout de formuler ce que signifiait tant de si... Elle fit un effort sur elle-même: —Si Harry m'avait jamais existé, s'avoua-t-elle enfin, triste et mécontente.

mencer sous les plus heureux auspices. Un soleil éclatant faisait fondre les neiges, particulièrement épaisses et hivernales, et quelques douces averse, de temps en temps, entraînaient avec elles des morceaux de glace vers les majestueux Saint-Laurent, qui coulaient à pleins bords. —Jamais les eaux n'avaient été plus rapides, ni plus fécondes, la jeune verdure s'éveillait partout, suspendant de longues traînes de lianes aux arbres géants des forêts, sur les territoires canadiens, aussi bien que sur les réserves indiennes. —Dans ces pays de gelée interminable, le réveil de la vie est une réelle ivresse. Dans les veines, le jeune sang court aussitôt vite que les ruisseaux gonflés par les torrents de neige, jadis immobiles, à présent bouillonnants; on dirait que l'homme participe sans le savoir à ce courant de sève invisible qui fait pousser les bourgeons sur les sapins revêchés, en même temps que les petites feuilles parfumées des grâces bouillonnantes de l'été. Les primaires jaunes sortent de la mousse... Fleurs de France, disent ceux qui se souviennent de l'ancienne patrie ou la connaissent par les récits des aînés, car pour les Canadiens français, la France est restée la mère bien-aimée quoique absente. Le soleil brûle, la terre est

froide, et les oiseaux chantent, piaillant, sautillant dans les épaisses ramures des forêts à peine effleurées par la hache du bûcheron, font leur nid bien vite, comme si le temps leur était mesuré. —Harry Saint-Mesmin avait passé l'hiver à travailler de son mieux, car c'était un homme de haute conscience, et sauf son court voyage à New York pour y conduire ses cousins, il n'avait pris aucun repos. La pensée secrète qu'il n'avait pas abandonné l'avait encouragé. Zite l'avait refait; elle changerait d'avis, il voulait l'espérer, et il espérait parce qu'il le voulait. —Il se voyait à la tête de dix jours de vacances bien gagnées; aussitôt libre, il fit demander à son père la vieille voiture patrimoniale que Nordy, le fidèle serviteur de la famille, appelait pompeusement le "cabriolet"; bien qu'elle n'eût avec cet antique véhicule qu'une lointaine et fautive ressemblance. Son seul mérite, mais il était grand, était de résister à tous les chemins, à toutes les routes locales, et ce n'est pas peu dire. —Harry, quand il la vit arriver devant sa porte, commença par y loger quelques paquets et sa couverture de voyage; puis avec des précautions infinies, il y fit traîner son fusil, de façon à ne pas repousser la charge des deux coups dans la figure ou même ailleurs; ensuite il s'arrêta et

contempla longuement la chose montée sur roues, en se demandant comment il ferait pour s'y introduire lui-même. —Il avait pourtant pratiqué cet exercice depuis sa plus tendre enfance, mais son séjour prolongé dans la ville lui en faisait perdre l'habitude, et chaque fois qu'il s'y laissait prendre par étourderie, il regrettrait de n'avoir pas tout bonnement demandé un cheval de selle. —Mais le vin était tiré, figurativement, car à la ferme on ne faisait que du cidre - il fallait le boire. —Le brave serviteur canadien, contentier de ces hésitations, se rangea sur la banquette de devant, avec tant d'énergie qu'il fallut faire verser l'abandonné voiture; Harry s'agrippa, s'accrocha, se retourna, se cogna successivement ou simultanément toutes les protubérances de son individu, et finit par se trouver assis sur quelque chose d'horriblement dur. —Aller! dit-il avec philosophie. Ce n'est rien d'entrer là-dedans, au prix du mal qu'il faut se donner pour en sortir. —Il avait relevé le rideau de cuir et regardait sous le vaste drapeau. Le Saint-Laurent courait vite sur ses rapides rochers, que parmi des floes d'écaume lancés vers le ciel en vagues de vapeur irisée, il crut voir longuement cheminer une épreuve... Ce n'était qu'un tronc de sapin, arrêté dans